

Anderlecht | Responsabiliser les parents

Les pères de quartier veillent sur le Peterbos

HERMINE BOKHORST

L'idée vient des Pays-Bas. En 1998, des émeutes très violentes ont opposé jeunes allochtones et policiers dans le quartier du Slotervaart à Amsterdam. Le sang a coulé. Et les parents se sont mobilisés spontanément contre la mauvaise réputation de cette zone de non-droit. Et de la mauvaise image de la communauté. Les 26 pères ont commencé à effectuer des rondes de 17 heures jusqu'à l'aube pour surveiller les ados turbulents dans une quinzaine de rues. Quand il y a un problème, ils s'adressent directement au jeune, à ses parents ou à la mosquée. Parfois, ils avertissent la police. Ils signalent aussi les petites déprédations aux services communaux. Ce type de contrôle social existe depuis longtemps déjà au Maroc.

A Slotervaart, les résultats sont très encourageants : la criminalité a baissé de 50 % et le quartier a retrouvé un peu de convivialité. Les « buurtvaders » (pères de

quartier) amstellodamois ont gagné le prix Hein Roethof pour la prévention de la criminalité, la « European Crime Prevention Award » et la célébrité.

Le Riso (organisation de la communauté flamande regroupant les initiatives de travail social communautaire) est allé rendre visite aux pères de quartier d'Amsterdam Ouest. Et la VGC (la Commission communautaire néerlandophone) vient de débloquer 6.000 euros pour reproduire l'expérience néerlandaise au Peterbos. Un projet pilote.

Il y a ici 3.000 habitants sur une toute petite superficie, explique Eva De Pauw du Riso. Ce qui engendre inévitablement des problèmes. Dans le cadre du projet de cohésion sociale, j'ai réalisé une enquête auprès des habitants. Il en ressort une série de problèmes : les jeunes qui traînent, la solitude des personnes âgées, l'impression d'avoir été abandonné par les pouvoirs publics et le manque de coordination entre les différentes ASBL sur le terrain.

Le projet « pères de quartier » doit aider à responsabiliser les

parents qui n'ont pas toujours conscience de ce que fabriquent leurs enfants à l'extérieur. Les appartements sociaux sont petits et les gosses souvent à l'extérieur. Il n'y a aucun lieu de rencontre et le quartier est isolé. Ils restent donc sur place et font peur aux personnes âgées parce qu'ils sont nombreux.

Ils ont mauvaise réputation et se disent qu'ils sont de toute façon déjà catalogués « voyous » explique Omar Zaidi, animateur.

Le Riso a fait du porte à porte pour sensibiliser les adultes à la question. Une opération globalement positive : *Ils étaient généralement ouverts et prêts au dialogue. Nous avons organisé une série de conférences où nous avons discuté par exemple du comportement d'un musulman dans la vie quotidienne. Cela a eu beaucoup de succès. Huit pères se sont engagés à rechercher des solutions. Ils ne sont pas encore prêts à faire des rondes mais nous allons organiser une rencontre avec les « buurtvaders » à Amsterdam pour qu'ils voient comment cela fonctionne.* •